

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Aquitaine | 2009

---

### Bordeaux – 9 cours du Maréchal Juin

Jérôme Hénique

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4049>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Jérôme Hénique, « Bordeaux – 9 cours du Maréchal Juin », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4049>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bordeaux – 9 cours du Maréchal Juin

Jérôme Hénique

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 0225491**

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 Entreprise à la fin du mois de mars 2009, cette fouille occupe, 1 km à l'ouest de la Garonne, un espace de près de 1 000 m<sup>2</sup> en bordure de la ville du Haut-Empire, à environ 300 m du rempart du Bas-Empire et à une centaine de mètres du site de la Cité Judiciaire, dans l'ancien vallon du Peugue formé d'alluvions argileuses holocènes.
- 2 La fouille a mis en évidence une séquence stratigraphique pluriséculaire entre la fin du I<sup>er</sup> s. de notre ère et l'époque moderne. Néanmoins, conformément au cahier des charges, seules les séquences antiques ont fait l'objet d'une fouille exhaustive ; les horizons médiévaux et modernes, jusqu'au sommet des niveaux gallo-romains, ont seulement fait l'objet de prélèvements pour analyses paléoenvironnementales,
- 3 Au sud de l'emprise de fouille, un large paléochenal orienté nord-ouest - sud-est, qu'il est séduisant d'identifier comme le Peugue ou comme l'un de ces bras, constitue un élément structurant au moins pour le I<sup>er</sup> s. de notre ère. Seules la berge nord et une partie importante du comblement ont pu être observées, la paroi moulée du côté sud et l'emprise des buttons sud-est masquant la berge sud.
- 4 En fond de vallée, les premiers éléments d'anthropisation de ce milieu humide sont des petits chenaux plus ou moins actifs qui semblent drainer les espaces situés au nord du cours d'eau. Ils présentent un profil en U caractéristique sinon d'un creusement anthropique, du moins d'un entretien et d'un curage réguliers. Dans l'état actuel des études connexes, il est délicat de préciser la datation de ces aménagements qu'il paraît pertinent de placer dans les premières décennies de notre ère.

- 5 Les séquences suivantes (fin I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) sont marquées par un investissement important du secteur : aménagement et stabilisation des berges, développement d'espaces de circulation dans les secteurs riverains. La berge nord connaît d'importants aménagements de structuration et de stabilisation, illustrés notamment par la construction d'un mur de soutènement, parallèle au chenal ; un système de palplanches dont a été conservée la majorité des pieux (Fig. n°1 : Berge nord du paléo-chenal : pieux de stabilisation de la berge) a permis la construction de ce batardeau et la protection de la berge contre l'érosion. Tout au long de la séquence d'occupation du site, la berge fut régulièrement renforcée et maintenue par des lignes successives de pieux.
- 6 Dans le courant du I<sup>er</sup> s., un aménagement particulier et remarquable en raison de son état de conservation complète le dispositif d'occupation et de circulation autour du chenal : à l'est de l'emprise de fouille, la berge nord est modelée, à l'aide de sables et de graviers, en une large grève en pente douce jusqu'au chenal. Cet atterrissement est équipé d'une structure en bois composée de longerons perpendiculaires au chenal supportant les planches d'un platelage (Fig. n°2 : Plan incliné sur la berge nord). Un pieu à tête recourbée, retrouvé à la limite du chenal profond, identifiable à une bitte d'amarrage, et le profil même de la structure indiquent un aménagement de chargement et de déchargement de barques à fond plat ou de radeaux (la profondeur du chenal n'excède jamais 1,50 m) avec un plan incliné destiné à tirer au sec les embarcations.
- 7 À l'arrière du chenal, au nord, le secteur est dès le début du I<sup>er</sup> s. équipé de larges systèmes de circulation (sol de galets, cailloutis, ou radier de terres cuites et matériaux de destruction) qui définissent un vaste espace régulièrement entretenu et majoritairement ouvert. Seules quelques séquences, présentant des alignements réguliers de trous de poteaux, laissent envisager l'existence ponctuelle d'espaces couverts ou d'appentis. Dans l'angle nord-est de la fouille, à environ 30 m au nord du chenal, la fouille a mis en évidence les vestiges, non circonscrits, d'un petit bâtiment construit sur solins de pierre et poutre sablière.
- 8 Aucune structure artisanale proprement dite n'a été identifiée sur le site à l'exception de deux cuves oblongues en bois, vraisemblablement liées au travail du cuir ; elles sont implantées à proximité du chenal et appartiennent aux dernières séquences de l'occupation antique, vers la seconde moitié du II<sup>e</sup> s., dans une phase où l'espace riverain du chenal sert de grand dépotoir. Cependant, plusieurs indices montrent la proximité d'ateliers de traitement des peaux (tanneries et teinturerie), en particulier l'abondance, sur l'ensemble de la séquence stratigraphique, aussi bien dans les colmatages du chenal que dans les niveaux de circulation, d'une part de fragments d'amphores romaines de Lipari (Richborough 527), destinées presque exclusivement au conditionnement de l'alun qui intervient dans les processus de tannage et de teinture, d'autre part de déchets fauniques constitués en écrasante majorité de cornes et autres restes de bovidés.
- 9 Le soin apporté à la stabilisation des berges, les structures de débarquement, l'imposant espace de circulation riverain plaident en faveur de l'existence d'une zone dédiée au transit des matières premières (amphores de Lipari) et des produits finis, le chenal constituant indiscutablement un excellent vecteur de transport.
- 10 À partir du milieu II<sup>e</sup> s. de notre ère, l'espace est progressivement délaissé, l'entretien du chenal apparaît moins régulier (l'épaisseur des niveaux de comblement augmentent) et son colmatage s'accélère. Le secteur devient un vaste dépotoir à ciel ouvert où l'on rejette sur les berges et directement dans le chenal une multitude de déchets : moellons, mortier,

éléments architecturaux, céramiques, enduits peints, bois, restes fauniques. La présence continue dans ces ensembles de fragments d'amphore de Lipari et de déchets fauniques triés (cornes de bovidé) atteste encore de la permanence à proximité d'une activité de tannerie ou de teinturerie.

- 11 Le chenal semble définitivement comblé à l'horizon du III<sup>e</sup> s., sans que soient des réactivations ponctuelles lors des grandes marées ou d'épisodes orageux. L'occupation du secteur au III<sup>e</sup> s. reste très ténue. On note la présence de structures sur poteaux se succédant assez rapidement dans le temps. La nature de ces ensembles reste encore, dans l'état actuel des travaux, relativement incertaine : bâtiments, limites parcellaires, palissades.
- 12 De manière générale, le secteur reste un espace de dépotoir jusqu'au colmatage progressif du site, que l'on place avec prudence à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. ou au début du IV<sup>e</sup> s.
- 13 Progressivement, le secteur devient un important marécage et des prairies humides qui ne seront assainies qu'au début du XVII<sup>e</sup> s. pour réaliser le vaste jardin d'agrément de l'archevêché. Les études étant encore en cours, la chronologie de la formation du marécage et de son évolution reste encore délicate à déterminer. La chrono-stratigraphie montre de manière péremptoire que l'accumulation tourbeuse se place entre les derniers niveaux d'abandon antiques (III<sup>e</sup> s.) et les niveaux d'époque moderne. De l'occupation de ces espaces aux périodes médiévales et modernes, peu d'éléments archéologiques nous sont parvenus. Cependant, lors de la purge mécanique des niveaux de tourbes, plusieurs séries de pieux et d'éléments en bois, encaissées dans les horizons tourbeux, ont été mises au jour.
- 14 Orientées nord-ouest - sud-est, deux lignes parallèles de pieux et plusieurs assemblages de longerons et traverses forment une structure de type pont ou passerelle. Bien que très arasée, elle a été observée sur plus de trente mètres de long. Elle est large d'environ 5 m. Cette « passerelle » était très vraisemblablement destinée à franchir à pied sec la zone très humide de l'ancien chenal du Peugue. La datation précise de cette structure reste à déterminer, l'étude dendrochronologique étant en cours.
- 15 Hénique Jérôme

---

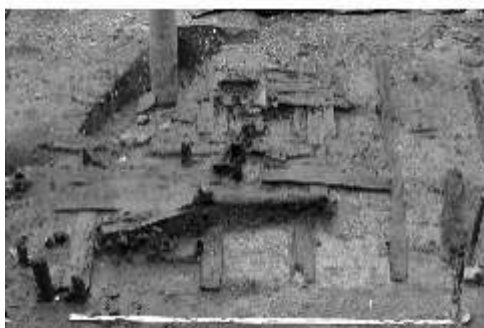
## ANNEXES

Fig. n°1 : Berge nord du paléo-chenal : pieux de stabilisation de la berge



Auteur(s) : Hénique, Jérôme (EP). Crédits : Hénique Jérôme, EP (2009)

Fig. n°2 : Plan incliné sur la berge nord



Auteur(s) : Hénique, Jérôme (EP). Crédits : Hénique Jérôme, EP (2009)

## INDEX

**operation** Fouille programmée (FP)

**Index géographique** : Aquitaine, Gironde (33), Bordeaux

**Index chronologique** : Bas-Empire, Empire romain, Moyen Âge, Haut-Empire, Temps Modernes

**Thèmes** : aménagement de berge, amphore, archevêché, chenal, cuir, cuve, dépotoir, édifice, jardin, ossement animal, paléoenvironnement, pieu, pont, stratigraphie, tannerie, teinturerie, trou de poteau, zone humide

## AUTEURS

**JÉRÔME HÉNIQUE**

EP